

Dossier de presse trigon-film

TAKE OFF

Un documentaire de Bruno Moll
Suisse, 2013



DISTRIBUTION

trigon-film
Limmatauweg 9
5408 Ennetbaden
Tél: 056 430 12 30
Fax: 056 430 12 31
info@trigon-film.org
www.trigon-film.org

CONTACT MEDIAS

Martial Knaebel
079 438 65 13
romandie@trigon-film.org

MATERIEL PHOTOGRAPHIQUE

www.trigon-film.org

FICHE TECHNIQUE

Réalisation	Bruno Moll
Scénario	Bruno Moll
Image	Peter Ramseier
Montage	Anja Bombelli
Son	Olivier Jean Richard
Production	Mollfilm, Berne

FICHE ARTISTIQUE

Ebenezer Mireku	Ebenezer Mireku
Liman Adams	Liman Adams
Reverend Father Christoph Campell	Reverend Father Christoph Campell
Peter Anini Danquah	Peter Anini Danquah
Dzissah Futukpor	Dzissah Futukpor
Araba Komson	Araba Komson
Jonathan Mudey	Jonathan Mudey
Agatha Christie Nyarko	Agatha Christie Nyarko

SYNOPSIS

Ebenezer Mireku a étudié en Suisse, où il a obtenu un doctorat en économie. Il est ensuite retourné dans son pays, le Ghana, afin d'utiliser les connaissances acquises pour participer au développement de celui-ci. Mais Ebenezer caresse aussi un autre rêve: bâtir un réseau de chemins de fer. A la rencontre de son ami africain, Bruno Moll nous fait aussi découvrir un pays dont on parle peu .

RESUME DU FILM

Bruno Moll avait fait la connaissance de Ebenezer Mireku à l'occasion d'un reportage pour la télévision, en 1987. Treize ans plus tard, il reprend contact avec lui, alors que Mireku était retourné au Ghana, son pays, où il est maintenant entrepreneur. Au cours d'une conversation au téléphone, ce dernier avait fait part de son ambition: réhabiliter et étendre le réseau des chemins de fer ghanéens. Un projet fou? Le réalisateur s'est alors rendu sur place, réaliser un film sur son ami africain.

Mais c'est un pays qu'il nous fait découvrir. Un pays dont on parle peu, ici en Europe, parce que là-bas les alternances politiques se déroulent sans heurt, parce qu'il n'y a pas (encore?) de crise environnementale, ni de famine. Durant ce voyage, nous rencontrons quelques personnages, issus de milieux et de professions différents.

Araba Komson, journaliste à la radio, nous donne sa vision de l'Afrique, de son pays et de son développement. Le missionnaire Christoph Campell, prêtre irlandais, ne comprend pas que ses compatriotes en soient encore à l'imagerie d'une Afrique du XIXe siècle. Jonathan Mudey, jeune artisan tisserand raconte ses difficultés à survivre lorsque les tissus chinois commencent à noyer le marché. Le fils d'Agatha Nyarko est professeur d'économie. Agatha, fut institutrice, à la retraite, elle récolte les noix de palme de sa plantation. Avec elle, nous rencontrons Liman Adams, le patron d'un atelier qui fabrique du matériel agricole. Et d'autres encore...

Tous ces personnages donnent une image d'un pays industriel, imaginatif, parfois même audacieux. Trouvant des solutions à bien des problèmes sans qu'ils aient besoin d'une aide quelconque. Malgré tout, ils soulignent aussi les manques tels qu'un réseau électrique défaillant, ou une infrastructure routière peu à même de favoriser le développement des activités économiques.

Et tout à coup, il devient clair que le rêve de Ebenezer Mireku, ce réseau ferroviaire, représente aussi une nécessité pour beaucoup des gens intéressés: désenclavement des provinces, transports rapides des denrées périssables, etc. Au-delà de ses aspects très pratiques, le film de Bruno Moll remet aussi en question, d'une certaine manière, notre propre perception du développement.

BIOFILMOGRAPHIE DU REALISATEUR

Né à Olten en 1948, il termine un apprentissage de dessinateur en machine après sa scolarisation.

De 1972 à 1974, il suit une formation de photographe. Dès 1975, il travaille comme photographe

indépendant et cadreur avant de devenir, à partir de 1978, auteur et réalisateur.

Filmographie

Fictions:

1995 Mekong

1985 Hammer

Documentaires:

2013 Take Off

2012 Alpsegen

2010 Pizza Bethlehem

2007 Le voyage à Tunis

2005 Venedig soll sehr schön sein (TV)

2005 Erinnern

2004 Wer keinen Pass hat ist ein Hund – Bertolt Brecht und die Schweiz (TV)

2003 Die Trommeln von Harar (TV)

2002 Requiem für ein Oval (TV)

2001 Trommeln und Trance (TV)

2001 Der Tunnel (TV)

2000 Klangkörper

2000 Der Sozialkapitalist (TV)

2000 Erich von Dänikens Traum (TV)

1999 Migräne – Inferno im Kopf (TV)

1999 Das Fest der Hirten

1998 Golf & golf – Zwei Männer am Ball (TV)

1998 Brain Concert

1996 Müesliland (TV)

1995 Chaospiloten (TV)

1995 Heroin vom Staat

1993 Die bösen Buben

1992 Gente di Mare

1989 Feuer frei! (TV)

1988 Der Schuh des Patriarchen

1987 Hungerzeit (TV)

1984 Zwischen Himmel und Hölle (TV)

1982 Das ganze Leben

1980 Samba Lento

1978 Gottliebs Heimat - Skizzen einer Auswanderung

L'Afrique et nous

Il ne fait aucun doute que notre culture occidentale est marquée par l'idéal du changement continu. Nous en déduisons normalement que chaque changement porte en lui une chance d'amélioration. Selon cette pensée, notre civilisation actuelle est mieux estimée que les civilisations passées. Il faut se développer. Cependant, on remet de plus en plus en question que cela en soit toujours ainsi dans le futur et que nos enfants, et les enfants de nos enfants, aient une vie meilleure que la nôtre. L'adhésion à toute cette croyance dans le progrès a souvent quelque chose de compulsif, d'obsessionnel. Sous le regard occidental, l'Afrique est considérée comme sous-développée et arriérée, comme un continent constamment en crise. On tient l'Afrique pour un monde plein de beauté tragique, de magie noire et de sauvagerie, de chaos, misère, famine, corruption et de violence. Pour changer cela, des sommes faramineuses ont été versées sur le continent depuis la deuxième guerre mondiale. Les succès sont modestes, les accusations connues. Qu'est-ce qui ne marche pas?

Depuis que j'ai appris à connaître des situations parfois précaires, en travaillant sur des tournages au Ghana, en Éthiopie, au Brésil et en Tunisie, la question du développement ne me quitte plus. Plus je me suis penché sur ce sujet, après la lecture de nombreux articles, je remarque que nous avons dicté quantités de recettes occidentales, mais, par exemple, jamais demandé aux Africains ce qu'ils veulent en fait. A l'inverse, je ne suis tombé que sur peu de descriptions concrètes et d'études faites sous une perspective africaine.

A l'inverse d'une aide au développement et au crédit, les critiques de la situation actuelle exigent un vrai partenariat dans un intérêt réciproque: des affaires simples plutôt que des cadeaux en argent. Leurs réflexions supposent, qu'en fait, une politique commerciale équitable du côté des Occidentaux pourrait être plus efficace que cette aide au développement. Les Nations Unies font ressortir que, dûs au protectionnisme agricole de l'Union Européenne et de l'Amérique du Nord, 20 milliards de dollars sont perdus chaque année par les États africains avec leurs exportations.

Concrètement, le développement

Depuis 2005, je peux qualifier le Ghanéen Eben Mireku comme mon ami. J'ai fait sa connaissance en 1987, par l'intermédiaire de Al Imfeld. J'étais à la recherche d'une personne à interviewer pour mon film «Hungerzeit» (Temps de famine) (Télévision suisse, Zeitspiegel). Sujet de mon film: Qu'a à faire la Suisse avec la famine dans ce qu'on appelle le tiers-monde? Eben étudiait l'économie à la Haute Ecole de St Gall et travaillait alors sur sa thèse Idéologie et développement. Il s'agissait, dans cette thèse, de comprendre la modernité occidentale depuis une perspective africaine et ce que pouvait signifier cette modernité pour

l'Afrique.

Thèse centrale de Mireku: «Le développement d'une perspective personnelle nécessite la liberté de définir la vision personnelle du développement et du chemin, respectivement des moyens, de leur réalisation. La 'mission civilisatrice' de l'Occident fait là plutôt office de frein.»

Peu de jours après la réception de son doctorat, Eben Mireku quittait la Suisse dans le but de se lancer comme entrepreneur au Ghana. Il voulait utiliser dans son pays les connaissances acquises en Suisse. En 2005, 17 ans plus tard, je contactai Eben et appris son projet gigantesque, la construction d'un chemin de fer au Ghana sur une base privée. Son coût: 15 milliards de dollars. Eben, dis-je stupéfait, maintenant, tu es devenu complètement fou! A l'autre bout de la ligne, j'entendis le large rire africain de Eben, gai, large, sonore. Il me parla alors d'un certain Escher, qui devait donc aussi être fou. «Tu sais, le petit réseau de la Ghana Railway Corporation se trouve dans un état misérable depuis des années. La construction mettra les régions en valeur, jusqu'au Burkina Faso au Nord. Les districts les plus importants seront reliés aux ports ghanéens de Tema et Takoradi. Ensuite, nous envisageons une liaison transversale avec la Côte d'Ivoire et au nord du lac Volta en direction du Togo. Un réseau de voies ferrées efficace est d'une extrême importance pour l'économie ghanéenne. »Le Film «Ghana - St.Gallen retour», que j'avais réalisé en 2006 pour l'émission DOK de la télévision suisse, montre Eben Mireku dans la phase finale de ses efforts pour acquérir la concession qu'il a obtenu au bout du compte. On peut voir le film sur Youtube: www.youtube.com/watch?v=1J0p65JcCMQ.

L'itinéraire de Eben Mireku et son projet d'avenir sont les points de départ de mon film avec lequel je cherche de possibles réponses aux questions suivantes. Existe-t-il un développement différent de celui que nous nous représentons? Peut-on se représenter l'accomplissement d'une vie autrement que selon nos critères de développement? Y a-t-il quelque chose, au-delà de notre horizon d'expérience, qui nous permettrait de nous conduire à une meilleure compréhension du mode de vie africain? Par dessus tout, que signifie, d'un point de vue africain, un développement propre? Quelles valeurs impliquent un tel développement africain?

Existe-t-il un refus du développement? Une attitude qui se cacherait derrière notre culture pessimiste? Il y a ceux qui croient voir dans notre civilisation moderne du mouvement volontariste un déclin continu depuis un état originel considéré comme bon et paradisiaque. Ils nous renvoient à l'homme civilisé, incorrigible et gâté. Ils appellent cela retour à l'état de nature et ils espèrent ainsi une réforme morale de l'humanité.

Avec mon projet «Take Off», je suis convaincu d'avoir trouvé une approche à la fois cinématographique et captivante qui éclaire mes questions. Ce projet me paraît surtout d'actualité. Bon gré, mal gré, la Suisse doit s'intéresser à l'Afrique. La pression de l'immigration africaine est trop forte pour qu'on puisse rester inaccessible à ses causes.

Il est aussi judicieux de se focaliser là-dessus par pur intérêt économique. La Suisse (et l'Europe) devrait réagir, ne serait-ce qu'en raison de l'intensification massive des intérêts économiques chinois en Afrique, au moyen de l'investissement de capitaux. Le SECO (Secrétariat d'Etat à l'économie) l'a reconnu. Le Ghana fait partie - avec l'Egypte, l'Indonésie, la Colombie, le Pérou, l'Afrique du Sud et le Vietnam - des sept pays sur lesquels se concentre le soutien de la Suisse par des actions de politique économique et commerciale.

Incontestablement, Eben Mireku est pour moi un héros. Au bout du compte, peut-être aussi un héros tragique, qui essaie, imperturbablement, de lier son action aux intérêts de la société civile ghanéenne. Il est possible que ses initiatives soient trop idéalistes, trop grosses. Mon but n'était pas de porter à l'écran une épopée d'un héros. Avec la personnalité opiniâtre, mais modeste, d'Eben, ce ne serait non plus possible. J'ai plutôt cherché un débat critique sur les questions de développement et de coopération entre le Sud et le Nord. Que peut-il appliquer et changer, dans son pays, celui qui a étudié chez nous? A quoi se confronte-t-il? Vers où avance-t-il?

Bruno Moll